

Hervé IC et John Lalor exposent jusqu'au 9 mars au centre culturel Una Volta. Un voyage en dix étapes autour de l'île selon deux touristes-artistes de l'art contemporain

« J'ai peint une église comme un touriste va au peep-show, avec assiduité. » Hervé IC a le sens de la formule choc et pourtant il se défend de jouer sur le registre de la provocation. Avec l'Irlandais John Lalor, le jeune parisien expose au centre culturel Una Volta jusqu'au 9 mars 2001.

A l'origine de cette exposition " collective ", un projet coordonné par la DRAC et la Collectivité territoriale. Durant deux mois, l'un comme l'autre ont ainsi été mis en résidence à Ajaccio. De cette expérience est née la création, chacun dans son style a rendu compte de son rapport à la Corse au travers de cinq œuvres. Et comme il est souvent le cas lorsque l'on aborde l'art contemporain, un tour d'horizon aux allures de décryptage en compagnie n'est pas superflu.

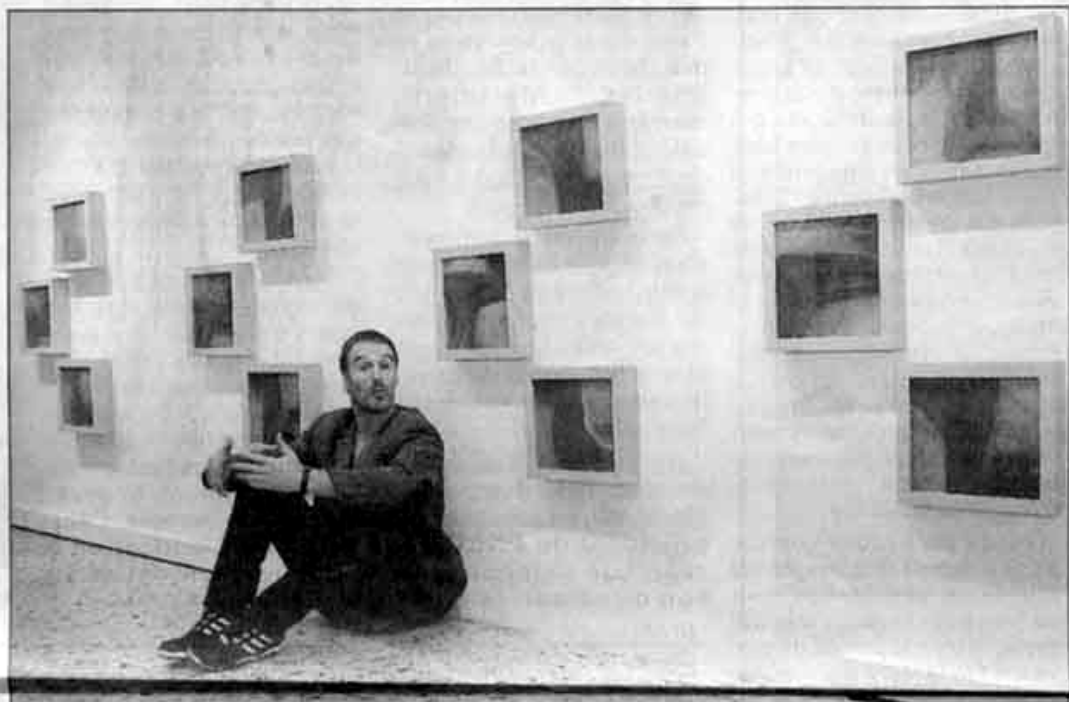
Le pop religieux

C'est au cimetière municipal et à l'église des pêcheurs qu'Hervé IC a trouvé l'inspiration. « J'avais repéré cette église il y a 2 ans trouvant que c'était l'un des lieux les plus modestes et les plus pauvres de la ville. Et pourtant, il n'est pas abandonné. Il y a du monde tous les jours, c'est un lieu de vie. Je voulais trouver quelque chose qui m'excite vraiment. Le cul, devenu un standard j'ai décidé de mettre en scène le côté religieux. » Et Hervé l'a fait sous un jour différent des traditionnels clichés qu'offre l'art contemporain. « Une œuvre plus sensuelle qu'il n'y paraît représentant diverses figurines de l'église. » Et c'est avec la tendance pop et ses couleurs flash qu'Hervé a travaillé. « Je voulais que ces figures religieuses ressemblent aux personnages des galettes des rois. » Des dizaines de photos, un long travail de recherche et pour la première fois Hervé assume à 100 % ces deux compositions autour de la religion. « Je voulais peindre ce lieu parce qu'il gêne et qu'en même temps on y retourne, d'où le peep-show... »

A l'arrivée, le résultat offre une gaieté rafraîchissante loin de l'image parfois poussiéreuse de la religion. « Ces figurines sont nues et s'offrent à tous les regards. » Une teinte d'érotisme à déceler.

Balade irlandaise

A première vue, les créations présentées par John Lalor paraissent brutes, d'emblée explicites et pourtant... « Les paysages et les gens sont pour ainsi dire mes spécialités, mais j'inscris toujours un détail qui identifie. » John Lalor travaille sur des fragments. Ses œuvres aux allures de puzzle se



John Lalor travaille énormément la mise en scène de ses œuvres.

(Photo Gérard Baldocchi)

découpent en déclinaison de carrés qui pourrait rejoindre l'infini.

Tout est mis en scène. Format et stratégie d'accrochage invitant le spectateur voyeur au voyage.

La première série intitulée " carte postale " aborde le littoral et la magie de la lumière qui a ébloui l'Irlandais. « J'ai volontairement enlevé tout repère topologique. Ces endroits sont dans la mémoire collective des insulaires mais on ne peut pas les situer, cela reste du rêve. »

Puis passant du rêve à la réalité, John s'est aventuré à " prendre le maquis ". Une succession de tournants avec une route qui serpente. « Droite,

gauche, alternance parfaite avec la vie tapie à chaque détour. Cela me renvoie à une pièce que j'avais exécuté à 15 ans. »

Rejoignant encore Hervé IC dans l'érotisme teinté, John propose ensuite une série intitulée " le théorème du triangle équilatéral ". « Il s'agit du triangle rouge d'un slip vu selon différents angles. je me suis inspiré d'une photo réalisée par Bordriard qui mettait en avant l'androgynie. Selon les panneaux, on peut ainsi très bien se demander s'il s'agit d'un homme ou d'une femme... »

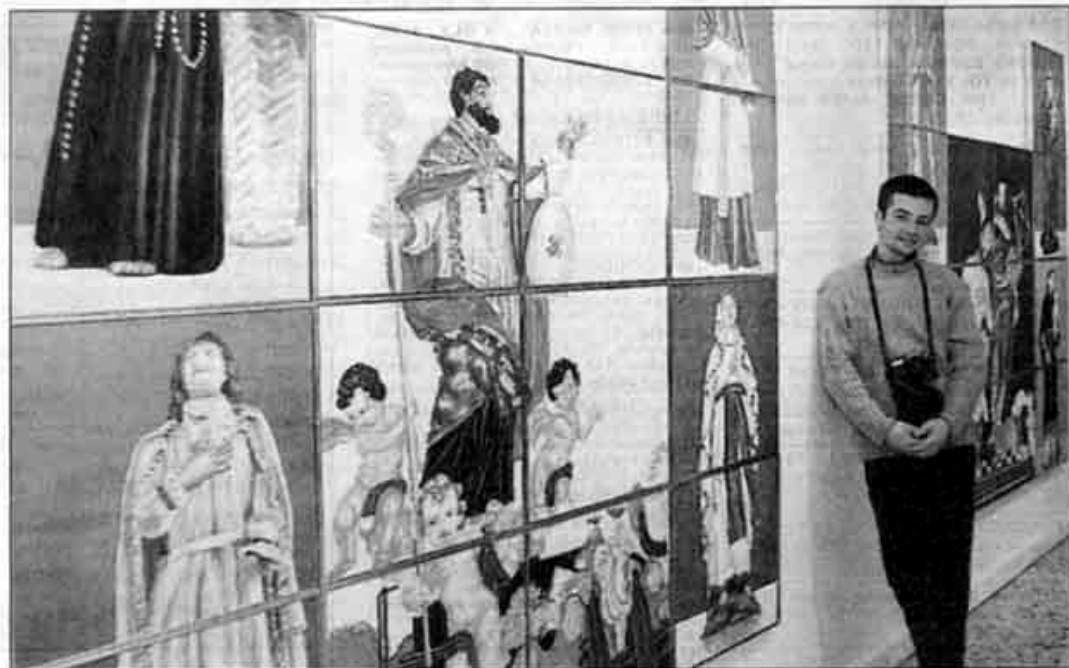
L'un comme l'autre apprécient pleinement ces procédés d'exposition collective, parce qu'un artiste ne peut pas tout

faire et que de la concurrence naît la différence.

Tous deux dans leur création se rejoignent pourtant et le thème de la Corse n'aura certainement pas manqué de jouer pleinement son rôle.

Au gré des scènes, de part les lieux et thèmes abordés et mis en lumière, ils ont joué les parfaits touristes. Livrant une Corse vue par les yeux d'un photographe amateur, tantôt floue, tantôt axée sur des détails. Mêlant naïveté et érotisme, l'exposition offre le souvenir sélectif de quelques jours de vacances, les œuvres créant un dialogue comme porté par la mer.

C. G-B.



Hervé IC, appareil photo en bandoulière dans la pose du touriste.

(Photo Gérard Baldocchi)